

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$1.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$4.05 \$1.35 \$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 15 JANVIER 1907. 80ème Année

CAUSERIE.

Matin de Noël à la campagne. Dans la chambre des enfants régnait un tumulte considérable. Berthe, la grande fille, Ned, le tout petit garçon, et un gros bébé qui pratique avec une singulière virtuosité la course à quatre pattes sont réunis autour de la cheminée. Que de paquets mystérieux dans les six mignons sous-liers, devant, derrière, partout ! On se pousse, on crie, on s'agite. Mais voilà que le tout petit Ned, son Ned s'arrête, suffoqué, pétrifié. Il vient de découvrir sous un relâche jauné... Le garçon Ned a les yeux tout ronds et la bouche ouverte. Cet ours, c'est trop fort pour lui, il étouffe de plaisir, il n'en peut plus. Cependant Berthe a le pied lancé l'air immobile grosse comme le poing, et qu'après une course brillante donne dans le bord d'une carapette, verse, palpite un moment avec des hoquets désespérés, puis se tait et ne bouge plus. Le gros bébé, assis sur terre, les jambes écartées, secoue avec force son pantin dont la veste s'achève par un gilet au tintement féé. A chaque instant le gros bébé, que le pantin sur son crâne doit en voir la peau rose sous les petits cheveux blancs. Le chignoteur des yeux, tronée son nez, recommence à secouer son pantin, se cogne de nouveau et pousse des hulements de triomphe.

Les trois jeunes ne s'ont pas fait la moindre attention à la partie des parents et des grands-parents, ils ont bien d'autres soucis.

— Votre thé est servi, chez moi, c'est Noël ! dit la grand-mère au grand père, et ils s'en vont causer parmi les larges corridors.

Le grand père et la grand-mère se connaissent depuis bien longtemps. Lorsque le fils de l'un, a épousé la fille de l'autre, ils n'ont pas senti qu'un lien nouveau fut créé entre eux. Ce sont des amis de toute la vie. Toute la vie ils se sont regardés, car sur aucun point de leur existence ils ne se sont jamais séparés.

— Pensez-vous que la morale publique est si grandement perfectionnée ? (La vieille dame dit cela avec une ironie fine.)

— Peut-être pas pour le moment, mais elle le sera. Car, voyez-vous, le perfectionnement moral est une nécessité et une loi pour l'humanité. Nous sommes meilleurs, bien meilleurs qu'on dit. Les familles aussi, on même plus.

— Pensez-vous que la morale publique est si grandement perfectionnée ? (La vieille dame dit cela avec une ironie fine.)

— Peut-être pas pour le moment, mais elle le sera. Car, voyez-vous, le perfectionnement moral est une nécessité et une loi pour l'humanité. Nous sommes meilleurs, bien meilleurs qu'on dit. Les familles aussi, on même plus.

— Mais, chère amie, je ne tiens pas du tout à supprimer une si gentille fête. Elle s'en ira d'elle-même, et je reconnais avec vous que ce sera dommage. C'est une charmante croyance qui convient aux petits-enfants. Mais si à trente ans Ned gardait l'habitude de mettre ses pantoufles dans les cendres avec la persuasion que le petit Jésus va y déposer les bibelots qu'il désire, vous penseriez que Ned est un grand sot. Pour

monde, marche dans les voies de cet idéal. On peut ne pas discuter la religion, en accomplissant tout ce qu'elle commande, sans avoir pas le sens du divin. On peut ne jamais entrer dans une église et avoir ce sens-là très puissant. En étant Dieu du ciel on ne fait que le mettre sur la terre et voilà tout. Les coeurs ardents et forts qui se seraient apaisés dans l'exaltation trouveront d'autres moyens de satisfaire leurs aspirations. Le sens du divin détourné des autels prendra une autre forme et s'appellera justice, dévouement, pitié.

— Vous allez me dire que c'est la troisième République qui a inventé la pitié. Vous allez peut-être me dire que...

— Je vous dis que la pitié établie par la loi, comme jadis la foi imposée de telle sorte à l'esprit qu'on n'ose la discuter, qu'elle est devenue même une sorte de noblesse, je vous dis que cette pitié généralisée est un sentiment moderne. Oui certes, je vous le dis ! Autrefois, c'était assez pour qu'on canonisât une reine qui elle fut allée l'hiver porter des pains aux misérables. Quand le roi de France se dérangeait pour visiter ses sujets mourants dans la famine, on peignait à l'instar un tableau pour commémorer un acte aussi magnanime. On trouvait tout cela un peu prodigieux. Et comment en aurait-il été autrement ? Comment aurait-on éprouvé cette pitié, frémissante, saignante, devançant les souffrances qu'on savait être passagères ? Ces pauvres n'étaient-ils pas assurés d'une éternité de joies ? Et les autres, au contraire, ceux que la vie comblait, mais dont ils pas à répondre de leur bonheur ? Une telle conception décharge singulièrement la conscience, on n'est plus inquiété par la comparaison de son sort trop doux avec des sorts trop durs, on se sent menacé terriblement si l'on n'y prend garde, tant qu'ils eux-ces heureux torturés, leur affaire est réglée d'avance, ils auront le ciel !... Ça arrange bien des choses.

— J'admire, dit la grand-mère d'un ton grave, cette manifestation de la pitié moderne qui consiste à ôter aux malheureux l'espoir pour leur donner en échange le droit à la révolte... à l'inutile révolte.

— Pas tellement inutile, car en même temps les âmes et les yeux s'élevaient, et les heureux devenaient moins indifférents à la souffrance. L'idéal nouveau n'est pas achevé, il s'achève. Dieu tombera des lèvres qui le nommaient dans les coeurs, qui n'ont pas besoin de le nommer pour lui obéir. Nous verrons encore bien luttés bien, des folies... pour tout le monde il faut détruire le moins possible.

— Détruire ! s'écrie la grand-mère, et son charmant visage est tout enflammé d'émotion. Détruire, voilà votre formule à vous, la seule, la vraie. Et pourquoi détruire, quel droit y avez-vous ? Vous voulez empêcher les hommes de donner un visage à ce qu'ils adorent, de mettre leur espoir au-dessus de la réalité tangible, de chercher leur force hors d'eux-mêmes ? A quel bon ? Vous croyez qu'ils trouveront aisément dans leur orgueil une direction suffisante pour les maintenir et les élever. Vous comptez venir à bout de l'égoïsme de la brutalité avec des méthodes scientifiques. Vous traiterez les âmes malades dans des sanatoriums avec des douches et des frictions ? Vos méthodes "rationnelles" éduqueront l'homme et le feront manœuvrer mieux que ne faisait la prière, la puissante confession, l'abandon du coeur dans les mains de Dieu ? Mais le consolerez-vous cet homme ? Le consolerez-vous lorsqu'il crèvera de souffrances physiques et morales, en lui disant que son arrière-petit-fils aura plus de liberté et d'argent que lui ?... Nous promettons le ciel au pauvre ; vous lui promettez des maisons ouvrières. C'est moins bien !... Et quand vous aurez développé chez tous, pauvres et riches, la formidable vanité de l'athéisme, quelle pâture lui donnerez-vous ? Vous dites que la pitié augmente, oui, déjà on en voit les effets dans la prodigieuse pitié que chacun a pour soi, pour ses bobos, pour ses chagrins, pour ses vices sur lesquels on pleure de tendresse... Et enfin ce magnifique idéal, par quel chemin y marchez-vous ? La persécution ! Songez-y, mon

cher, vous qui êtes tellement épris de logique, persécuter au nom d'un idéal ce n'est pas seulement infamie, c'est ridicule ! Mais si vous donc la vérité, avouez que vous voulez détruire la religion parce qu'elle est un frein et que ce temps-ci déteste le frein, car la liberté vient d'en bas, et ce n'est pas de fonder un idéal, qu'il s'agit, mais de se venger d'avoir été longtemps contenu, opprimé, si vous voulez. Non, non, il ne s'agit pas d'idéal, mais de représailles... Et tout cela n'est pas si noble, non pauvre ami !

— C'est que, voyez-vous, répond le grand-père, les gens qui portent en eux un idéal absolument pur et désintéressé ne sont pas toujours ceux qui font les gestes réalisateurs. L'amour est peut-être moins actif que la haine... C'est de la haine les massacres des chrétiens par les païens, les massacres des hérétiques par les catholiques, les massacres des catholiques par les protestants... Et pourtant le monde marche ! Le catholicisme persécuté a fait la Renaissance, le protestantisme persécuté a préparé le développement formidable des Anglo-Saxons et des Germains. Qui sait ce que produiront les persécutés d'aujourd'hui ?

— Des réactions, n'en doutez pas ! Ils feraient plus sagement de se conformer à l'idéal que vous leur prêchez si généreusement. Ils sont les pionniers de la pitié ? que ne se montrent-ils plus pitoyables ? Les fondateurs de la justice ? que n'évitent-ils l'injustice et la spoliation ? Ils vont vers la liberté ? nous pourquoi tant d'arbitraire ?... Ah ! Mon ami, mon ami, pour toucher à ces vieilles choses sacrées il faudrait des mains saines, pieuses, du moins droites. Ils ne savent pas... Quand bien même j'accepterais vos théories et il s'en fait bien ! je vous dirais encore ceci : Il y a des manières de faire qui rendent mauvaises les choses bonnes. Les vrais créateurs ne songent pas tant à détruire.

La porte s'est ouverte et le petit garçon Ned entre tout en larmes.

— Grand-père ! est-ce que j'ai des sanglots. C'est vrai ? Berthe dit que ce n'est pas le petit Jésus qui a mis Tours, que c'est toi... Elle dit que je suis une bête de croire que le petit Jésus se-cend dans la cheminée... elle dit qu'il serait tout noir...

Le grand-père regarde la grand-mère, ils sourient tous deux très doucement ; puis, d'une voix ferme et avec autorité, le grand-père répond :

— Berthe est une sottise. C'est parfaitement le petit Jésus. Je l'ai vu un moment où j'étais dans la chambre hier soir pour aller te réveiller.

— Chouette ! dit Ned tout content.

— Et après avoir permis qu'on moquât son nez en trompette, il sort en criant :

— C'était le petit Jésus, c'était le petit Jésus ! Grand-père l'a dit !

EN FRANCE.

Paris, 14 janvier. — Ayant décidé antérieurement d'adhérer à la récente encyclopédie, les évêques français dans leur assemblée plénière de demain, se borneront à discuter les questions pratiques concernant la cuitte public sous le nouveau régime créé par l'amendement de la loi de séparation.

La question des ressources de l'Eglise sera soulevée, et les cardinaux et quelques évêques qui ont eu une conférence aujourd'hui ont révoqué de recommander l'établissement d'un fonds central dans tous les diocèses.

Il est douteux que l'assemblée plénière légale approuve la reorganisation des séminaires, sous le nom d'Ecoles théologiques supérieures d'accord avec la loi de 1875. Certains séminaires ont déjà été réorganisés dans ce sens, mais il n'est pas certain que cette mesure obtienne l'approbation de la majorité de l'Episcopat français.

La "Petite République", quoiqu'elle ne publie pas le texte des documents, s'efforce aujourd'hui que les papiers de Monseigneur Montagnini, saisis à la Nonciature apostolique de Paris, fournissent la preuve que le Nonce était en relations régulières avec des sénateurs et députés de l'opposition ainsi qu'avec de nombreux membres des partis légitimiste et honnartiste, entr'avec M. de M. Emile Ollivier, l'ancien ministre de Napoléon III.

Ce journal déclare aussi qu'il a la preuve que le gouvernement français a été informé par l'intermédiaire du gouvernement portugais que la circulaire adressée par le Vatican aux puissances avant le voyage de l'ex-président Loubet en Italie, n'était pas identique dans son texte et variait d'un gouvernement à l'autre.

Mort du G. n. Maggiolo.

Paris, 14 janvier. — Le général Maggiolo, commandant d'artillerie, est mort en Algérie.

Positif
Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé.

Comparatif
Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un

Superlatif
parmi les biscuits soda — à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence extrême — son nom est

Uneda Biscuit
5^e Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Trente-Cinquième Etat Annuel de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES TEUTONIA
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.R.

Conformément aux dispositions de sa charte la compagnie publie l'état suivant pour l'année terminée le 31 décembre 1906 :

Primes reçues.....	\$938,246 41
Sur risques de feu.....	9,025 46
Sur risques de mer.....	15,605 19
Sur risques de rivière.....	982,897 86

A déduire :
Pertes de feu payés..... \$598,334 99
Pertes de mer payés..... 2,382 68
Pertes de rivière payés..... 2,324 90
Régularisations..... 142,902 56
Régularisations..... 96,404 16
Commissions..... 139,321 56

Primes reçues dans l'Etat de la Louisiane..... 9,588 59

Dépenses pour les agences et les dépenses incidentes des Etats moins le tiers reçu..... 69,391 64

Primes et pertes déduites dans les ressources..... 5,845 30

Fonds disponible..... \$1,096,796 38

Pertes non ajustées et non payées..... \$50,498 49

Mises en réserve sur actionnaires..... \$1,147,694 87

Pertes..... 125,000 00 992,694 87

\$50,000 bons à pour cent de 176..... 65,500 00

\$250,000 bons à pour cent de 50 actions de la ville de la N. O..... 262,750 00

\$30,000 bons d'amortissements publics de la ville de la N. O..... 80,300 00

\$20,000 bons de la ville de la N. O..... 47,000 00

\$10,000 bons de la ville de la N. O..... 18,300 00

\$176 actions de la Canal La. B. and T. Co..... 35,500 00

\$50 actions de la Hibernia B. and T. Co..... 39,000 00

\$70 actions de la Tontine B. and T. Co..... 10,920 00

\$25 actions de la National B. and T. Co..... 5,925 00

\$10 actions de la Am. Nat'l B. and T. Co..... 4,375 00

\$10 actions de la B. and T. Co..... 1,200 00

Propriétés foncières..... 70,000 00

Primes non payées..... 94,922 94

Comptes en banque..... 106,458 91

Total..... \$839,341 88

Fonds capital..... \$250,000 00

Fonds surplús..... 108,575 68

Réserves pour pertes non ajustées..... 430,726 71

Réserves pour pertes non payées..... 4,241 00

Réserves pour pertes non ajustées..... 50,898 49 839,341 88

Cinquième Etat Annuel DE LA

Compagnie d'Assurance Germania
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.R.

Pour l'année terminée le 31 décembre 1906.

Recettes :
Primes de feu écrites..... \$78,176 93
Primes non écrites pour l'année 1906..... 43,977 91
Ajouts intérêts et profits et pertes..... 7,245 26

Moins :
Réserves pour l'année 1906..... 41,164 67
Pertes non payées..... 4,350 00

Total..... \$129,030 10

Dépenses :
Pertes payées..... \$31,707 93
Régularisations..... 11,106 21
Primes remises..... 9,954 44
Commissions..... 7,347 35
Taxes et licences..... 3,584 32
Salaires et dépenses autres que ceux des dividendes..... 4,000 00

Total..... \$68,700 25

Primes en voie de collection..... \$11,389 56

Bons de la ville de la Nouvelle-Orléans..... 37,280 00

Bons de l'Etat de la Louisiane..... 125,920 00

Comptes en main des banques..... 945 11

Total..... \$175,514 67

PASSIF :
Stock capital..... \$100,000 00
Bons non écrites..... 41,164 67
Réserves pour pertes non payées..... 4,350 00
Fonds de surplus..... 30,000 00

Total..... \$175,514 67

Le tableau ci-dessus est un transcript vrai et correct des livres de la compagnie (Signé) J. E. MERILL, Président. O. T. MAIER, Secrétaire.

Amortissement et cotisations payées par moi à la Nouvelle-Orléans, La. ce 12me jour de janvier 1907. (Signé) GEORGE C. WALSH, Notaire.

Tous Dépôts

Faits dans notre DEPARTEMENT D'EPARGNES avant le

16 Janvier

PORTERONT

4%

l'intérêt composé semi-annuellement à partir du

1er Janvier

Banque du Peuple

En face de la Poste

6 Jan - 6 au 16 1907

Manifestation à Arras.
Arras, France, 14 janvier. — Les habitants de cette ville ont fait aujourd'hui une manifestation et demandé aux autorités la mise en liberté immédiate de huit prêtres qui avaient été arrêtés hier pendant une démonstration en faveur de l'évêque d'Arras. La démonstration d'hier a eu lieu immédiatement après la lecture de l'encyclique. Une grande surexcitation règne dans la ville et dans la campagne environnante.

Navire de la Pacific Mail échoué.
San Francisco, 14 janvier. — La Bourse des Négociants de cette ville a reçu aujourd'hui une dépêche annonçant que le vapeur "Barcouca" appartenant à la Pacific Mail, s'est échoué dans la nuit à Corinth, Nicaragua. Une partie de la cargaison a été déchargée et l'on espère que le navire pourra être renfloué à la prochaine marée haute.

L'Association cotonnière du Sud.
Birmingham, Ala., 14 janvier. — Les membres du comité exécutif de l'Association cotonnière du Sud commencent à arriver à Birmingham où ils assisteront à la Convention annuelle de cette association qui doit commencer jeudi. L'élection du président n'aura probablement lieu que samedi.



Cluett
Chemises Déshabillées

Reçoivent directement l'attention des élégants les plus difficiles. Dans les meilleurs magasins : \$1.50 et plus.

CLUETT, PRABODY & CO.,
Fabricants de Col. Am.

SÉDLITZ Charles Chanteaud
de PARIS
Le Meilleur des Purgatifs.